



CULTURE

Valse de spectres à l'Opéra

DANSE Quatre chorégraphes contemporains se partagent la scène et les espaces du Palais Garnier en une même affiche. Inégal.

ARIANE BAVELIER [@arianebavelier](#)

L'équilibre est parfait : dans ce programme, deux pièces de groupe, signées James Thierrée en ouverture et Crystal Pite en fermeture, et au centre une pièce dédiée aux femmes par Hofesh Shechter et aux hommes par Ivan Perez.

Avec *Frôlons*, James Thierrée réanime les créatures du Palais Garnier, sa salamandre, son fantôme, ses ombres frémissantes. La création qui s'inspire de *La Métamorphose* de Kafka prend place dans les espaces publics. Thierrée mise sur le nombre pour créer un grouillement de corps vêtus de somptueux costumes académiques noir et or qu'il a lui-même dessinés. Embusqués ici et là, ils surgissent des murs ou de la foule, rampent autour de la rotonde du Glacier, et prolongent la profusion décorative voulue par Charles Garnier. Le public frissonne lorsque les danseurs les frôlent, et s'assemblent dans l'escalier en un tapis de créatures, entourant une femme torchère qui chante sur ces musiques faites de fracas et de cris chères à Thierrée. Puis tout le monde s'engouffre dans la salle. La symbiose



Répétition de *Frôlons*, de James Thierrée, au Palais Garnier. AGATHE POUPENEY/ONP

parfaite entre danse et architecture réactive la magie du Palais Garnier

Place aux dames, avec la très discutée entrée au répertoire de *The Art of Not Looking Back* d'Hofesh Shechter. Les danseuses de l'Opéra, en chaussettes, exécutent avec précision et délicatesse cette pièce de 2009, tout en lâchers et en apnées, livrée ici débarrassée de cette

force qui fait la marque de Shechter. L'écriture tient mais l'impact faiblit, d'autant que cette pièce ne compte pas parmi les œuvres puissantes de ce chorégraphe invité presque chaque saison depuis une dizaine d'années par le Théâtre de la Ville.

Style héroïque

Avec Ivan Perez, les danseurs ont au moins le plaisir de se prêter à l'exercice de la création. Le chorégraphe, formé au Nederlands Dans Theater, signe *The Male Dancer*, réflexion sur la féminité du danseur. Hélas, elle est inutilement surlignée par leurs costumes. La gestuelle et les tracés, en volutes et en spirales, peuvent bien évoquer la grâce et la vulnérabilité, la pièce ne dépasse pas ses prémices. Elle touche puis tourne en rond et lasse.

En finale, la compagnie reprend *The Seasons' Canon*, dernier tube du Ballet, créé pour lui voici deux ans par Crystal Pite pour soixante interprètes sur la musique de Richter. La pièce reste impressionnante avec ses bataillons de danseurs qu'elle déploie par grappes, par nappes, par vagues, par colonnes. Le style est héroïque. Les danseurs s'y lancent avec un engagement passionné et le public éclate en ovations. ■
Au Palais Garnier (Paris IX^e), jusqu'au 8 juin.